

# Architecte sur cour

COMMENT CRÉER LE MAXIMUM D'ESPACE EN OCCUPANT LE MINIMUM DE PLACE ? AU COEUR DE GENÈVE, L'ARCHITECTE CHRISTIAN DUPRAZ A CONSTRUIT UN IMMEUBLE ET SON ATELIER DANS UN MOUCHOIR DE POCHE.

**Caroline Context**, 17c, rue Caroline – Genève

**Page de droite :**

Fruit d'une collaboration éclairée entre Christian Dupraz et Jopel SA, « Caroline Context », associant une réhabilitation, la construction d'un immeuble de logements et un atelier d'architecture, répond subtilement aux exigences d'un quartier en pleine mutation, les Acacias à Genève.

Construire son propre atelier est un rêve d'architecte. Celui d'aller au bout de son questionnement et de mettre sa quête à l'épreuve du vécu. Ce rêve, Christian Dupraz l'a réalisé. A la rue Caroline à Genève, dans le quartier populaire des Acacias, il a imaginé pour son bureau d'une dizaine de personnes une petite maison rectangulaire en bois et béton peint couleur café au lait installée dans une cour intérieure jusque-là délaissée. Une apparition insolite et séduisante, avec de grandes ouvertures décalées et, le jour de notre passage, de la fumée qui s'échappait de la petite cheminée sur le toit. Une sorte de maison de conte de fées abstraite du XXI<sup>e</sup> siècle.

**« Une belle histoire effectivement »,** reconnaît l'architecte en nous invitant à jeter un œil par la fenêtre. Si l'atelier a pu voir le jour, c'est en effet qu'il s'inscrit dans un projet plus vaste baptisé *Caroline Context*. Outre le bureau, celui-ci comprend un mince immeuble de logements (trois appartements dont un triplex) venu se glisser dans la dent creuse entre deux maisons donnant sur la rue. Il intègre également la réhabilitation et la

surélévation d'un troisième bâtiment d'habitation (quatre logements) qui borde la cour. « Ce fut un chantier très complexe, l'espace étant extrêmement restreint, se souvient l'intéressé. Il a fallu construire ces trois objets dans un mouchoir de poche. Pour y parvenir, nous avons donc imaginé une rocade, mais une fois la grue installée, la cour était si pleine qu'il fut même impossible de prendre des photos. »

Tout ce travail, pas financièrement très rentable, pour sept appartements et un bureau de 155 m<sup>2</sup>? « Aussi petit soit-il, ce chantier m'a passionné et fut très enrichissant. Même pour cinq appartements, il aurait fallu le faire », insiste l'architecte. A sa façon, *Caroline Context* relève donc du manifeste et défend une vision du métier chère à Christian Dupraz. Il rappelle que, pour densifier la ville, il faut savoir tirer parti de la moindre parcelle et construire dans des endroits parfois ardues et peu gratifiants, sans parler des contraintes liées aux autorisations de construire. Mais de ces imbrications intelligentes des volumes peuvent naître des merveilles. Les Japonais l'ont prouvé, et avant eux les habitants de nos anciennes cités médiévales.



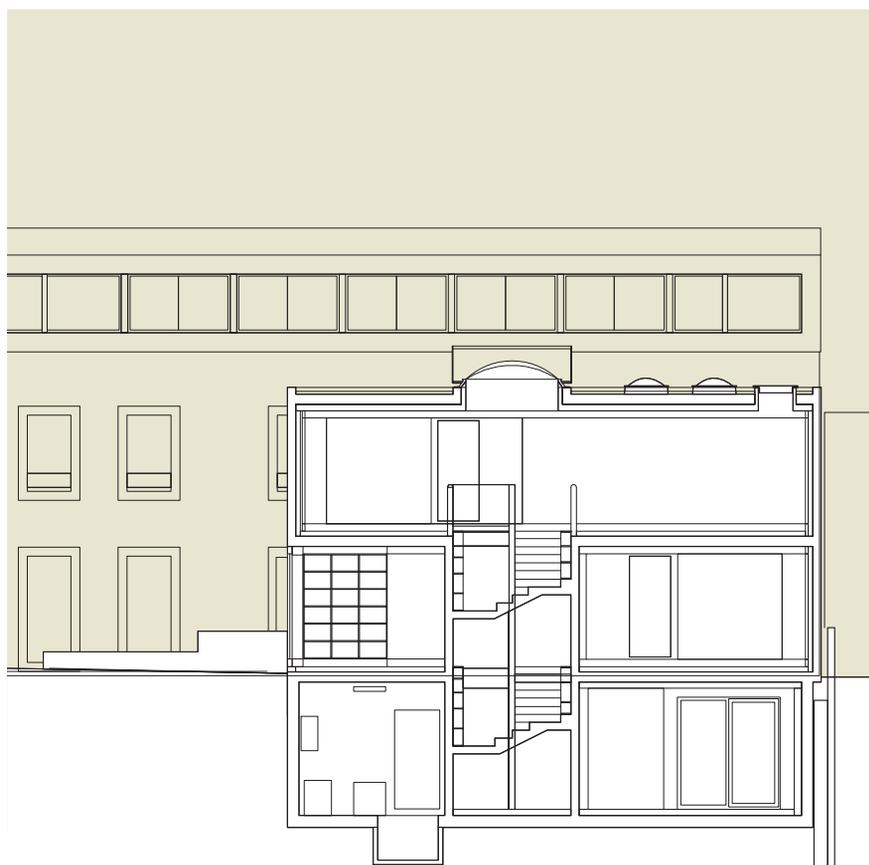


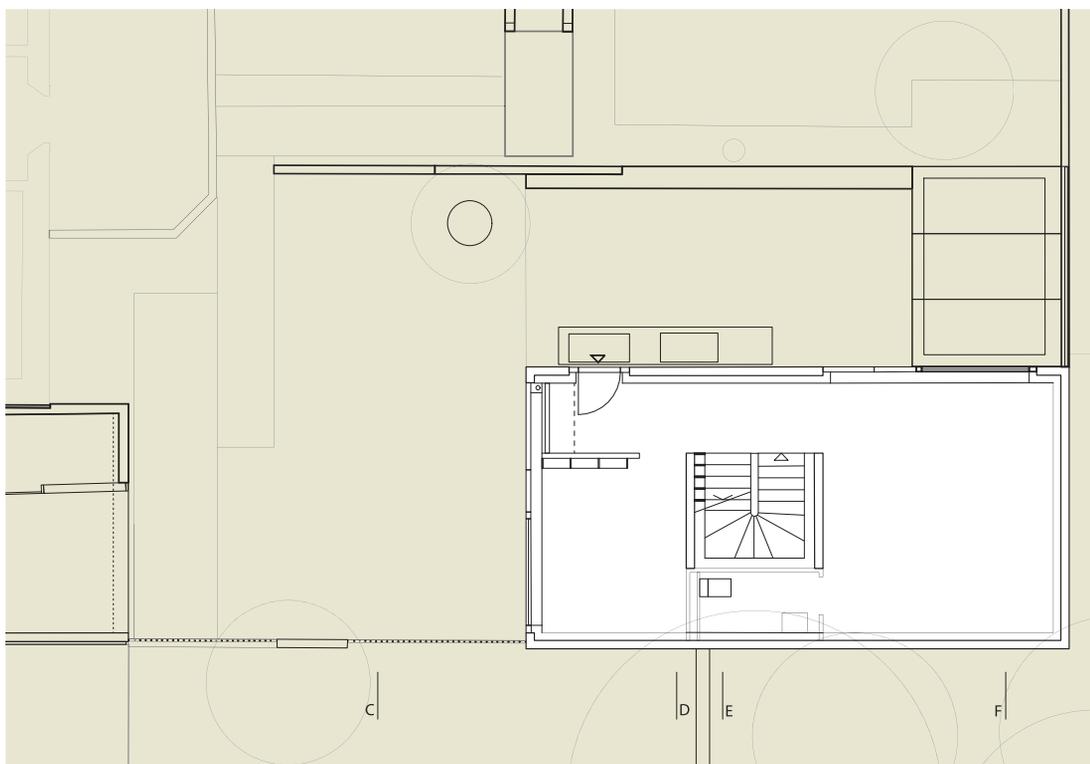
**Plan de situation:**

Les trois bâtiments du projet « Caroline Context », dans le quartier populaire des Acacias: un mince immeuble de logements inscrit dans une dent creuse entre deux maisons, l'atelier et le petit immeuble rénové et surélevé.

**Coupe transversale:**

Les trois étages (dont un sous-sol) reliés par l'escalier, à la fois point d'ancrage, colonne vertébrale et bibliothèque. A noter, les ouvertures rondes sur le toit plat qui augmentent l'apport de lumière.





#### Plan du rez-de-chaussée :

A droite le grand bureau, un lieu notamment destiné aux tâches administratives, et à gauche la salle de conférences avec sa grande fenêtre inscrite dans un encadrement de bois qui contient aussi une porte.

Mais revenons à la maison dans la cour. Un lieu dévolu au travail, et qui pourtant évoque l'habitat. Conçu pour une petite équipe, l'atelier de Christian Dupraz se situe aux antipodes des lofts et des locaux industriels de certains de ses confrères. A l'extérieur, du béton peint, économique, simple et sobre. A l'intérieur, des parois en épicea lasuré blanc, du béton blanc pour les autres murs et du mauve clair pour les sols. De dimensions relativement modestes, les pièces sont belles et fonctionnelles et surtout très lumineuses grâce à des ouvertures dans le toit et de vastes fenêtres qui, cadrant le paysage, contribuent à agrandir l'espace. On y ressent surtout un grand calme, apaisant mais inhabituel en pleine ville. « Cette sérénité, l'idée du refuge où se retirer un peu à l'écart pour travailler sont pour moi essentielles, explique l'architecte. Jen ai besoin, comme de la lumière. Notre objectif de base était aussi de réussir à créer, sur trois étages, six pièces distinctes dévolues à des fonctions particulières. » Le cœur de la maison, son point d'ancrage et sa colonne vertébrale, c'est l'escalier. « Une

espèce de tour intérieure qui distribue l'ensemble du bâtiment et contient tout ce qu'on a bien voulu y mettre, les livres, les différents objets qui nous intéressent. » Avec ses marches élégantes et pensées, l'escalier tournant fait donc office de bibliothèque. Christian Dupraz, qui fut ébéniste avant de devenir architecte et qui a créé pratiquement tous les meubles du bureau, a donc aussi dessiné les rayonnages de bois clair qui s'insèrent dans l'espace comme une doublure chaleureuse. Ce lieu de passage, du coup, se prête à de multiples usages. Par endroits, on peut même s'y asseoir pour bouquiner comme dans un cocon. Le rêve ! Christian Dupraz n'a pas peur des mots. S'il se revendique d'une certaine « phénoménologie de la couleur » afin d'expliquer sa préférence pour les teintes mélangées, voire salies, il parle aussi volontiers de recherche d'atmosphères et de confort. « Sans tomber dans une démarche trop mystique », précise-t-il. Un puits de lumière creusé dans le sol permet ainsi aux deux espaces du sous-sol - l'atelier maquettes et le « local impression » - de béné-





Les contraintes du site ont nécessité un respect rigoureux des gabarits offrant paradoxalement une grande richesse d'interaction avec la parcelle voisine.

Ouvert sur la verdure, le premier étage, baigné d'une douce lumière, joue avec les textures, les couleurs et la matière de cette architecture.



## On y ressent surtout un grand calme, apaisant mais inhabituel en pleine ville

ficier de l'éclairage du jour et donc de bonnes conditions de travail. Cette sorte de patio, que l'on se plaît à imaginer en jardin minéral, assure en outre une bonne ventilation: il fonctionne comme un grand puits canadien qui amène de l'air frais en été.

**«Et quand il fait chaud,** on travaille avec toutes les portes ouvertes», renchérit l'architecte. Mais quelles portes? Aucune des pièces n'en a. En revanche, il en existe plusieurs en façade dont l'une, au premier étage, donne sur le vide (rassurez-vous, il y a une petite balustrade). Et cette porte s'inscrit plus largement dans un grand encadrement de bois soigneusement dessiné qui, tel un vêtement d'intérieur, inclut aussi le rideau et la fenêtre dont il forme à la fois le socle et

la corniche. Un jeu de cadres et d'inclusions, une cohabitation du bois et du béton que l'on retrouve dans le traitement extérieur de la façade comme si, avec une certaine élégance, la maison exposait aux yeux de tous sa logique constructive.

Pas de doute, Christian Dupraz aime les expériences et les chemins de traverse. Ce n'est donc pas un hasard s'il lui arrive de collaborer avec des artistes, comme il l'a fait en 2009 avec Pierre Vadi pour son exposition au Mamco à Genève. Une perception très large de l'architecture qu'il essaie de transmettre également à ses élèves de la Head (Haute Ecole d'art et de design - Genève). «J'ai conçu cet atelier un peu comme une réflexion sur moi-même, conclut-il. Et j'y trouve exactement la sensation que je recherchais.» Cela ne l'empêche pas de vivre bien dans l'architecture des autres. Il avoue aussi adorer les ruines, ces constructions dont ne subsistent plus que les structures et l'essentiel, «où tout ce qui était fragile ou superflu a disparu au fil du temps».

[www.christiandupraz.ch](http://www.christiandupraz.ch)

Logé dans une dent creuse de 14m long par 5m de large, le nouvel immeuble devient également un passage abrité donnant accès à l'atelier d'architecture et à une cour verdoyante.

Le cœur du projet, la cour, est un véritable espace d'échange mais aussi un formidable prolongement extérieur du bureau dès que la saison le permet.



# Atelier im Hof

WIE MAN VIEL RAUM AUF KLEINSTER FLÄCHE SCHAFFT. DER ARCHITEKT CHRISTIAN DUPRAZ HAT IM ZENTRUM VON GENÈVE AUF EINEM WINZIGEN GRUNDSTÜCK EIN WOHNHAUS UND EIN ATELIER GEBAUT.

## Caroline context, 17c rue Caroline - Genève

### Rechte Seite:

Aus einer fruchtbaren Zusammenarbeit zwischen Christian Dupraz und Jopel SA entstanden, verbindet das Projekt «Caroline Context» eine Sanierung, den Bau eines Wohnhauses sowie eines Architekturateliers und antwortet auf subtile Weise den Ansprüchen eines Quartiers, das sich in grosser Veränderung befindet, den Acacias in Genf.

Es ist der Traum jedes Architekten, sein eigenes Atelier zu bauen, Ambitionen und Überzeugungen zu realisieren und zu erfahren, wie sich diese schliesslich in der Praxis bewähren. Christian Dupraz hat sich diesen Traum erfüllt. An der Rue Caroline im populären Acacias-Quartier in Genf hat er für sein zehnköpfiges Team in einem ungenutzten und vernachlässigten Innenhof ein kleines rechteckiges Häuschen aus Holz und Beton gebaut. Mit den grossen, versetzt konzipierten Öffnungen ist das hellbraun gestrichene Gebäude einzigartig und bezaubernd. Und wenn, wie bei unserem Besuch, ein Rauchwölkchen aus dem Kamin aufsteigt, denkt man unwillkürlich an ein Haus aus einem abstrakten Märchen des 21. Jahrhunderts.

«Eine wirklich schöne Geschichte», meint auch der Architekt, der uns auffordert, einen Blick durchs Fenster zu werfen. Das Atelier konnte an dieser Stelle gebaut werden, weil es Teil des umfangreicheren Projekts *Caroline Context* ist. Dieses umfasst neben dem besagten Atelier ein schmales Gebäude mit drei Appartements (davon eine Triplexwohnung), das in die Lücke zwischen zwei Häuser

an der Rue Caroline gebaut wurde, sowie die Sanierung und Aufstockung eines dritten Bauwerks, das zum Innenhof liegt und vier Wohnungen umfasst. «Wegen der knappen Fläche war das Bauprojekt sehr komplex. Eine echte Herausforderung, denn es ging darum, auf sehr engem Raum drei Objekte zu realisieren. Ursprünglich hatten wir während der Bauzeit im Hof eine kleine Umfahrungsstrasse geplant. Aber als der Kran installiert war, war der Platz so vollgestellt, dass selbst Fotografieren unmöglich war», erinnert sich der Architekt.

**Ein beträchtlicher Aufwand** für ein finanziell nicht besonders einträgliches Projekt mit sieben Wohnungen und dem 155 m<sup>2</sup> grossen Atelier. «Trotz der kleinen Dimensionen war es eine faszinierende und bereichernde Erfahrung. Ich hätte es auch für nur fünf Wohnungen durchgezogen», beteuert Christian Dupraz. In diesem Sinn ist *Caroline Context* das Manifest und die Verwirklichung der Vision des Architekten: «Städte verdichten heisst, kleinste Parzellen optimal zu nutzen und auch an Orten zu bauen, die wenig attraktiv und kompliziert sind - und sich nicht zuletzt mit Problemen mit Baube-



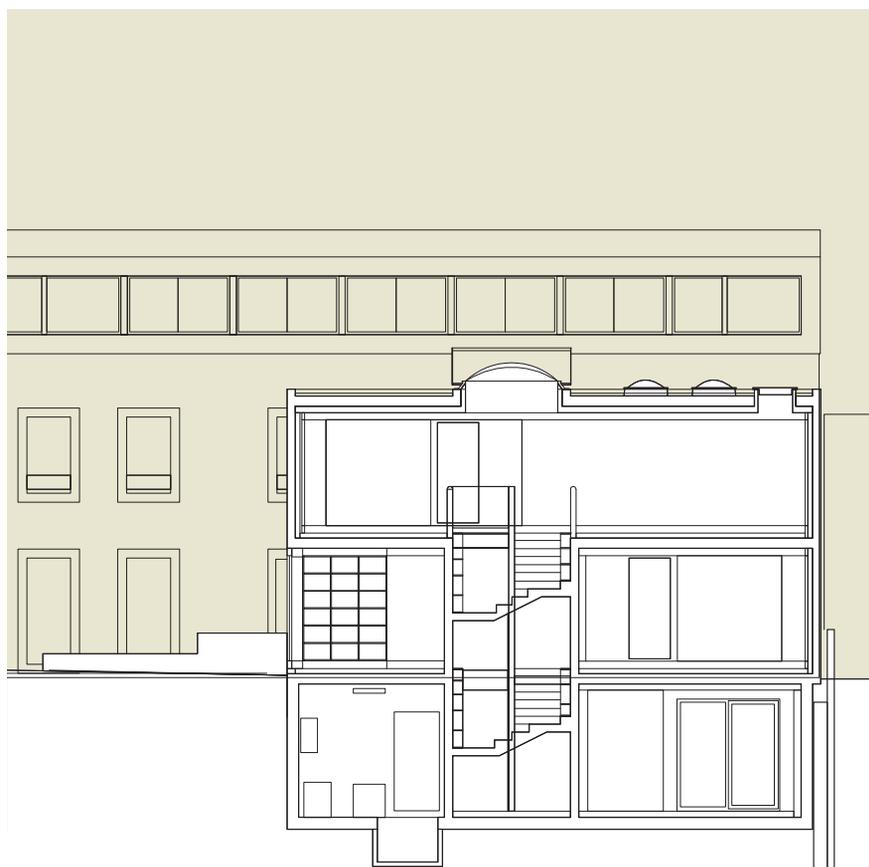


**Lage:**

Die drei Gebäude des Projekts «Caroline Context» im populären Acacias-Quartier in Genf: ein schmales Wohnhaus in die Lücke zwischen zwei Häusern gebaut, ein Atelier sowie ein kleines Gebäude, das renoviert und aufgestockt wurde.

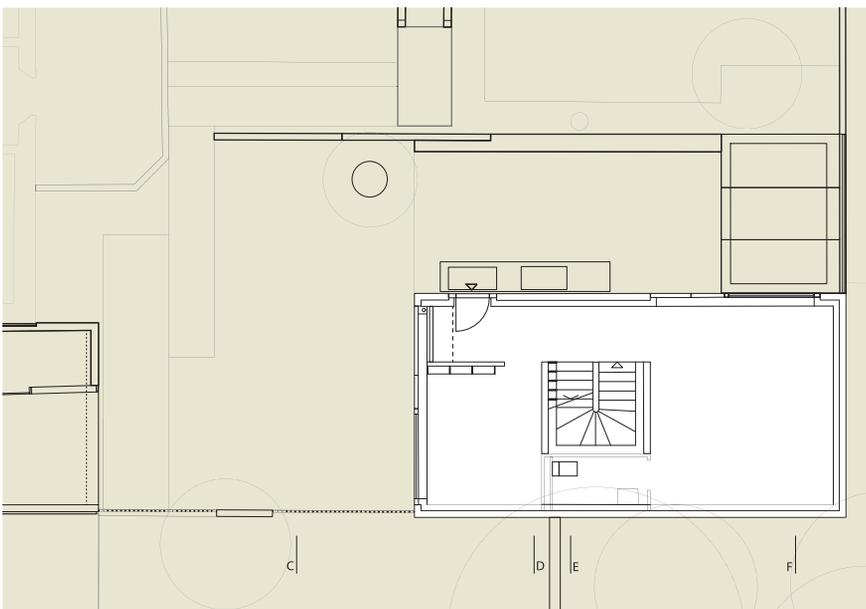
**Querschnitt:**

Die drei Stockwerke (davon das Untergeschoss) sind durch das Treppenhaus verbunden, das Mittelpunkt, Rückgrat und Bibliothek in einem ist. Durch die runden Öffnungen im Flachdach fällt das Licht ein.





Die Bedingungen des Geländes erforderten den strengen Respekt der Vorlagen und boten gleichzeitig eine grosse Bereicherung im Zusammenspiel mit dem nachbarschaftlichen Grundstück.  
Zum Grün hin offen, spielt der in ein sanftes Licht getauchte erste Stock mit den Oberflächen, Farben und der Substanz dieser Architektur.



#### **Erdgeschoss:**

Rechts das geräumige Büro, das vor allem für die Administration bestimmt ist, links das Besprechungszimmer mit dem grossen Fenster im Holzrahmen, in welchem auch eine Tür eingelassen ist.

willigungen herumschlagen. Aber dank intelligenter Verkettung von Volumen kann Hervorragendes entstehen. Dies haben die Japaner bestens bewiesen und vor ihnen, in unseren Breitengraden, die Bewohner mittelalterlicher Städte.

Zurück in unser Haus im Hof. Das Gebäude ist zwar ein Ort der Arbeit, erinnert aber eher an ein Wohnhaus. Das für das kleine Team konzipierte Atelier von Christian Dupraz unterscheidet sich massgeblich von den bei Architekten beliebten Lofts und Industrieräumen. Die Mauern sind aus gestrichenem Beton - einem wirtschaftlichen, einfachen und schlichten Baumaterial. Für die Innenwände wurden weiss lasierte Fichte und ebenfalls weisser Beton verwendet, die Böden sind mauvefarben. Die Räume sind verhältnismässig klein, schön, funktional und wunderbar hell. Dafür sorgen Öffnungen im Dach und grosse Fenster, welche die Umgebung einbeziehen und dadurch die Lokalitäten optisch grösser erscheinen lassen. Zwar befindet man sich mitten in der Stadt, aber es herrscht hier eine beeindruckende Ruhe. «Diese Stille sowie die Idee eines Refugiums, wohin man sich für die Arbeit zurückzieht, waren für mich ebenso wichtig und unverzichtbar wie Licht. Unsere Grundidee war, auf drei Stockwerken sechs

In einer 14m langen und 5m breiten Lücke zwischen zwei Gebäuden liegend, wird das neue Gebäude gleichzeitig zu einer geschützten Passage, welche Zugang zum Architekturbüro und einem begrünten Hof gibt.

Der Hof, das Herzstück des Projekts, ist ein echter Ort des Austausches und auch eine wunderbare Erweiterung des Büros, sobald die Jahreszeit es zulässt.



«Zwar befindet man sich mitten in der Stadt, aber es herrscht hier eine beeindruckende Ruhe.»

verschiedene Räume für spezifische Bedürfnisse zu schaffen», erklärt der Hausherr.

Mittelpunkt und sozusagen Rückgrat des Gebäudes ist die Wendeltreppe mit malvenfarbenen Stufen, die eine elegante, durchdachte Geometrie bilden. «Das Treppenhaus ist eine Art Innenturm, der zu den verschiedenen Räumen führt und alles beherbergt, was uns wichtig ist - Bücher, Objekte etc. Es ist eigentlich unsere Bibliothek.» Christian Dupraz, Architekt und gelernter Tischler, hat praktisch das ganze Mobiliar selbst entworfen. So auch die Regale aus weissem Holz, die sich wie eine wärmende Hülle im Raum integrieren. Der multifunktionale Ausgang bietet auch Sitzgelegenheiten - für ein Lesestündchen, zum Beispiel. Traumhaft!

Christian Dupraz hat keine Mühe, über «Phänomenologie der Farbe» und Erforschung von Atmosphäre und Komfort zu reden. «Dies hat aber nichts mit Mystik zu tun, sondern ganz konkrete Gründe. Denn dank dem

im Boden eingelassenen Lichtbrunnen profitieren die beiden Räume im Untergeschoss - Modellatelier und Druckerei - vom Tageslicht und damit von guten Arbeitsbedingungen. Und der Patio, den man sich auch als Mineraliengarten vorstellen könnte, sorgt für gute Durchlüftung, da er wie ein grosser kanadischer Brunnen funktioniert, der im Sommer kühle Luft zuführt.

«Wenn es heiss ist, arbeiten wir bei offenen Türen», erklärt der Hausherr. Eine sonderbare Bemerkung, denn die Räume sind türlos. Er meint aber jene in der Fassade, darunter eine, im ersten Stock, die sozusagen ins Leere führt (für Schutz sorgt immerhin ein kleines Geländer). Diese Tür ist in einen grossen Holzrahmen eingelassen, der Vorhang und Fenster integriert und gleichzeitig als Sockel und Sims dient. Dieses raffinierte Zusammenspiel von Rahmen und Inklusionen, von Holz und Beton findet man

auch in der Fassade wieder, als ob diese mit einer gewissen Eleganz dem Betrachter die Baulogik des Hauses aufzeigen möchte.

Kein Zweifel, Christian Dupraz liebt Experimente und Querverbindungen. Es ist daher kein Zufall, dass er gerne mit Künstlern zusammenarbeitet, so 2009 mit Pierre Vadi für die Ausstellung im Mamco in Genf. Seine sehr breit gefasste Auffassung von Architektur versucht er auch den Studierenden der Genfer HEAD (Haute Ecole d'art et de design) zu vermitteln. «Mein Atelier habe ich ein wenig wie eine Reflexion über mich selbst konzipiert. Ich finde hier alle Empfindungen, die ich gesucht habe.» Was ihn aber keineswegs daran hindert, sich auch in Bauten von Berufskollegen wohl zu fühlen. Und nicht zuletzt liebt der Architekt Ruinen, diese Bauten, von denen nur noch die Struktur, das Essentielle, übrig bleibt. «Wo alles Fragile oder Überflüssige im Laufe der Zeit verschwunden ist.» [www.christiandupraz.ch](http://www.christiandupraz.ch)

In einer 14m langen und 5m breiten Lücke zwischen zwei Gebäuden liegend, wird das neue Gebäude gleichzeitig zu einer geschützten Passage, welche Zugang zum Architekturbüro und einem begrünten Hof gibt.

Der Hof, das Herzstück des Projekts, ist ein echter Ort des Austausches und auch eine wunderbare Erweiterung des Büros, sobald die Jahreszeit es zulässt.



«Zwar befindet man sich mitten in der Stadt, aber es herrscht hier eine beeindruckende Ruhe.»

verschiedene Räume für spezifische Bedürfnisse zu schaffen», erklärt der Hausherr.

Mittelpunkt und sozusagen Rückgrat des Gebäudes ist die Wendeltreppe mit malvenfarbenen Stufen, die eine elegante, durchdachte Geometrie bilden. «Das Treppenhaus ist eine Art Innenturm, der zu den verschiedenen Räumen führt und alles beherbergt, was uns wichtig ist - Bücher, Objekte etc. Es ist eigentlich unsere Bibliothek.» Christian Dupraz, Architekt und gelernter Tischler, hat praktisch das ganze Mobiliar selbst entworfen. So auch die Regale aus weissem Holz, die sich wie eine wärmende Hülle im Raum integrieren. Der multifunktionale Ausgang bietet auch Sitzgelegenheiten - für ein Lesestündchen, zum Beispiel. Traumhaft!

Christian Dupraz hat keine Mühe, über «Phänomenologie der Farbe» und Erforschung von Atmosphäre und Komfort zu reden. «Dies hat aber nichts mit Mystik zu tun, sondern ganz konkrete Gründe. Denn dank dem

im Boden eingelassenen Lichtbrunnen profitieren die beiden Räume im Untergeschoss - Modellatelier und Druckerei - vom Tageslicht und damit von guten Arbeitsbedingungen. Und der Patio, den man sich auch als Mineraliengarten vorstellen könnte, sorgt für gute Durchlüftung, da er wie ein grosser kanadischer Brunnen funktioniert, der im Sommer kühle Luft zuführt.

«Wenn es heiss ist, arbeiten wir bei offenen Türen», erklärt der Hausherr. Eine sonderbare Bemerkung, denn die Räume sind türlos. Er meint aber jene in der Fassade, darunter eine, im ersten Stock, die sozusagen ins Leere führt (für Schutz sorgt immerhin ein kleines Geländer). Diese Tür ist in einen grossen Holzrahmen eingelassen, der Vorhang und Fenster integriert und gleichzeitig als Sockel und Sims dient. Dieses raffinierte Zusammenspiel von Rahmen und Inklusionen, von Holz und Beton findet man

auch in der Fassade wieder, als ob diese mit einer gewissen Eleganz dem Betrachter die Baulogik des Hauses aufzeigen möchte.

Kein Zweifel, Christian Dupraz liebt Experimente und Querverbindungen. Es ist daher kein Zufall, dass er gerne mit Künstlern zusammenarbeitet, so 2009 mit Pierre Vadi für die Ausstellung im Mamco in Genf. Seine sehr breit gefasste Auffassung von Architektur versucht er auch den Studierenden der Genfer HEAD (Haute Ecole d'art et de design) zu vermitteln. «Mein Atelier habe ich ein wenig wie eine Reflexion über mich selbst konzipiert. Ich finde hier alle Empfindungen, die ich gesucht habe.» Was ihn aber keineswegs daran hindert, sich auch in Bauten von Berufskollegen wohl zu fühlen. Und nicht zuletzt liebt der Architekt Ruinen, diese Bauten, von denen nur noch die Struktur, das Essentielle, übrig bleibt. «Wo alles Fragile oder Überflüssige im Laufe der Zeit verschwunden ist.» [www.christiandupraz.ch](http://www.christiandupraz.ch)